

22-28 OCTOBRE

RÉSURRECTIONS AVANT LA CROIX

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine :

Jude 9 ; Lc 9.28-36 ; 1 Rois 17.8-24 ; Lc 7.11-17 ; Mc 5.35-43 ; Jn 11.1-44.

*Verset à mémoriser :**Moi, je suis la résurrection et la vie : celui qui croit en moi, encore qu'il soit mort, vivra ; et quiconque vit, et croit en moi, ne mourra point, à jamais.**Crois-tu cela ? (Jean 11.25, 26.).*

Les références vétéro-testamentaires à la résurrection que nous avons vues jusqu'à présent étaient essentiellement basées sur des attentes personnelles (Job 19.25-27 ; He 11.17-19 ; Ps 49.15 ; Ps 71.20) et sur des promesses à venir (Dn 12.1, 2, 13). Cependant, nous avons également des récits inspirés de cas où des personnes ont été ressuscitées d'entre les morts.

La première résurrection est celle de Moïse (Jude 9, Lc 9.28-36). Le fils de la veuve de Sarepta (1 Rois 17.8-24) et le fils de la Shounamite (2 Rois 4.18-37) furent également ressuscités. Christ, quand il était ici sur terre, ressuscita le fils de la veuve de Naïn (Lc 7.11-17), la fille de Jaïrus (Lc 8.40-56), puis Lazare (Jean 11). À l'exception de Moïse, ils ont tous été ressuscités dans un corps mortel, et sont de nouveau morts plus tard. Ces cas confirment également l'enseignement biblique de l'état inconscient des morts (Job 3.11-13 ; Ps 115.17 ; Ps 146.4 ; Ecc 9.5, 10). Dans aucun de ces récits, ni dans aucun des récits de résurrection biblique, on ne trouve de mention d'une supposée expérience d'une vie après la mort.

Cette semaine, nous réfléchirons plus avant aux résurrections qui ont eu lieu avant la mort et la résurrection de Christ.

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 29 octobre.

La résurrection de Moïse

Lisez Jude 9 et Luc 9.28-36. Quelles preuves ces textes nous donnent-ils de la résurrection corporelle de Moïse ?

Certains Pères grecs de l'Église d'Alexandrie avançaient que quand Moïse mourut, on vit deux Moïse : l'un vivant en esprit, l'autre mort en corps ; un Moïse qui monta au ciel avec les anges, l'autre enseveli dans la terre. (Cf Origène, *Homilies on Joshua* 2.1 ; Clément d'Alexandrie, *Stromata* 6.15.) Cette distinction entre l'élévation de l'âme et l'ensevelissement du corps pourrait être logique pour ceux qui croient au concept grec de l'âme immortelle, mais l'idée est absente de la Bible. Jude 9 confirme l'enseignement biblique de la résurrection du corps de Moïse, parce que le litige concernait « le corps de Moïse » et non une soi-disant âme qui aurait survécu. Deutéronome 34.5-7 nous dit que Moïse mourut à l'âge de 120 ans, et que le Seigneur l'enterra dans un lieu caché d'une vallée du pays de Moab. Mais Moïse n'est pas resté très longtemps dans la tombe. « Le Fils de Dieu, accompagné des anges qui avaient inhumé [Moïse], descendit du ciel et vint lui-même réveiller et délivrer de son tombeau le prophète endormi. [...] Pour la première fois, Christ allait rendre la vie au mort. Aussi, quand [Satan] s'aperçut que le Prince de la vie [...] s'approch[ait] du sépulcre de Moïse, accompagné d'une escorte d'anges étincelants, il accourut, tout effaré, pour défendre son empire. [...] Mais le Seigneur ne s'arrêta pas à parlementer avec lui. [...] Jésus, remettant ce litige à son Père, se contenta de dire à Lucifer : « Que le Seigneur te punisse ! » [...] Par là était assurée la résurrection des morts. La proie de Satan lui étant arrachée, il serait désormais certain que tous les justes sortiraient de la tombe. » — Ellen White, *Patriarches et prophètes*, pp. 459, 460.

On trouve une preuve claire de la résurrection de Moïse dans la transfiguration. Moïse y apparaît avec le prophète Élie, qui était monté au ciel sans vivre la mort (2 Rois 2.1-11). Moïse et Élie ont même dialogué avec Jésus (cf Luc 9.28-36). « Il y avait là deux hommes qui s'entretenaient avec lui : c'étaient Moïse et Élie qui, apparaissant dans la gloire, parlaient de son départ, qui allait s'accomplir à Jérusalem » (Luc 9.30, 31). L'apparition de Moïse, preuve de la future victoire de Christ sur le péché et la mort, est décrite ici en termes facilement reconnaissables. C'était Moïse et Élie, et pas leurs « esprits » (après tout, Élie n'était pas mort), qui étaient apparus à Jésus à ce moment-là.

Moïse n'eut pas le droit d'entrer dans la Canaan terrestre (Dt 34.1-4), mais il fut emmené dans la Canaan céleste. Quel enseignement peut-on en tirer sur la manière dont Dieu « peut, par la puissance qui est à l'œuvre en nous, faire infiniment au-delà de tout ce que nous demandons ou pensons » (Ep 3.20) ?

Les cas de l'Ancien Testament

Lisez 1 Rois 17.8-24 et 2 Rois 4.18-37. Quelles similitudes et quelles différences voyez-vous dans ces deux résurrections ?

Dans Hébreux 11, nous lisons que par la foi « des femmes retrouvèrent leurs morts par leur résurrection » (He 11.35). C'était le cas dans les deux résurrections décrites dans les textes d'aujourd'hui.

La première (cf 1 Rois 17.8-24) eut lieu pendant la grande apostasie en Israël, sous l'influence du roi Achab et Jézabel, son épouse païenne. Alors qu'une grave sécheresse ravageait le pays, Dieu ordonna à Élie d'aller à Sarepta, une ville située en-dehors d'Israël. Là, il rencontra une pauvre veuve phénicienne qui était sur le point de cuisiner un dernier maigre repas pour elle et son fils, avant de mourir. Mais leurs vies furent épargnées grâce au miracle de la farine et de l'huile, qui ne manquèrent pas jusqu'au retour de la pluie. Quelque temps plus tard, son fils tomba malade et mourut. De désespoir, la mère plaida avec Élie, qui cria au Seigneur. « Le Seigneur entendit Élie : le souffle de l'enfant revint en lui, et il reprit vie » (1 Rois 17.22).

La seconde résurrection (cf 2 Rois 4.18-37) eut lieu à Shounem, un petit village au sud du mont Gilboa. Élisée avait aidé une pauvre veuve à payer ses dettes grâce au miracle des nombreux vases pleins d'huile (2 Rois 4.1-7). Plus tard, à Shounem, il rencontra une femme mariée influente qui n'avait pas d'enfants. Le prophète lui annonça qu'elle aurait un fils, et cela se réalisa comme prévu. L'enfant grandit en bonne santé, mais un jour, il tomba malade et mourut. La femme shounamite se rendit au mont Carmel et demanda à Élisée de l'accompagner pour voir son fils. Élisée pria avec insistance le Seigneur, et l'enfant finit par revenir à la vie.

Ces femmes avaient une situation différente, mais la même foi qui sauve. La veuve phénicienne hébergea le prophète Élie au cours d'une période extrêmement difficile où il n'était en sécurité nulle part en Israël. La femme shounamite et son mari avaient bâti une chambre à destination du prophète Élisée, où il demeurait quand il était de passage dans la région. À la mort de leurs enfants, les mères fidèles en appelèrent à ces prophètes de Dieu et eurent la joie de les voir revenir à la vie.

Ce sont là des récits magnifiques, mais pour chacun d'eux, combien d'autres histoires connaît-on qui n'ont malheureusement pas connu de fin miraculeuse ? Que nous enseigne cette triste réalité sur la place centrale qu'occupe dans notre foi la résurrection promise pour la fin des temps ?

Le fils de la veuve de Naïn

La Bible dit de Jésus que « là où il passait, [il] faisait du bien et guérissait tous ceux qui étaient opprimés par le diable, car Dieu était avec lui » (Ac 10.38). En effet, tous les évangiles abondent en récits de Jésus venant en aide à de nombreuses âmes en détresse, et c'est pourquoi beaucoup de Juifs en vinrent à croire que Jésus était le Messie promis.

« On pouvait trouver des villages entiers où ne se faisait plus entendre aucun gémissement arraché par la maladie ; il était passé par là, il avait guéri tous les malades. Son œuvre témoignait de sa divinité. L'amour, la miséricorde et la compassion se révélaient dans chacun de ses actes ; son cœur était rempli de tendre sympathie pour les enfants des hommes. Il avait revêtu leur nature afin de subvenir à leurs besoins. Les plus pauvres et les plus humbles ne craignaient pas de l'approcher. Les petits enfants eux-mêmes se sentaient attirés vers lui. Ils aimaient à monter sur ses genoux et à fixer leurs regards sur son visage réfléchi et bienveillant. » — Ellen White, *Le meilleur chemin*, p. 11.

Lisez Luc 7.11-17. Quelle différence importante y a-t-il entre ce qui est arrivé lors de cette résurrection et lors de celles dont nous avons parlé hier ?

Au cours de son ministère en Galilée, Jésus guérissait les malades et chassait les démons. Un jour, ses disciples et lui arrivèrent aux portes de Naïn, où passait un cortège funèbre. Dans le cercueil ouvert se trouvait le fils unique d'une veuve inconsolable. Touché de compassion pour cette mère en deuil, Jésus lui dit : « Ne pleure pas. » Puis Jésus se tourna vers le fils et lui ordonna : « Jeune homme, je te l'ordonne, réveille-toi. » Le fils revint à la vie et Jésus « le rendit à sa mère » (Lc 7.13-15). La présence de Jésus renversa le scénario, et beaucoup de gens qui avaient été témoins de ce miracle surent non seulement que quelque chose de stupéfiant venait d'arriver, mais que quelqu'un de spécial (ils l'appelèrent « un grand prophète ») était parmi eux.

La veuve phénicienne (1 Rois 17.8-24) et la femme shounamite (2 Rois 4.18-37) avaient toutes deux demandé de l'aide, respectivement à Élie et à Élisée. Mais la veuve de Naïn reçut de l'aide sans avoir rien demandé. Cela signifie que Dieu s'occupe de nous, même quand nous sommes incapables, ou que nous nous sentons indignes, de l'appeler à l'aide. Jésus vit le problème et s'en occupa. C'est tellement caractéristique de Jésus tout au long de son ministère.

La vraie religion suppose de prendre soin des orphelins et des veuves qui sont parmi nous (Jacques 1.27). Bien sûr, nous ne pourrons faire le même genre de miracles que Jésus, mais que peut-on faire pour venir en aide à ceux qui souffrent autour de nous ?

La fille de Jaïrus

Les résurrections qui ont précédé la mort et la résurrection de Jésus n'étaient pas limitées à un groupe ethnique spécifique ou à une classe sociale. Moïse était sans doute le plus grand chef humain du peuple de Dieu (Dt 34.10-12). En revanche, la pauvre veuve phénicienne n'était même pas israélite (1 Rois 17.9). La femme shounamite était une personne importante dans sa ville (2 Rois 4.8), mais elle n'appartenait pas au peuple hébreu. La veuve de Naïn n'avait qu'un seul fils, dont elle dépendait sans doute (Luc 7.12). De son côté, Jaïrus était un chef de la synagogue, probablement à Capernaüm (Mc 5.22). Indépendamment de leurs situations culturelles et sociales, ils furent tous bénis par la puissance de vie de Dieu. Lisez Marc 5.21-24, 35-43. Que peut-on apprendre de la mort à partir de ces paroles de Christ : « L'enfant n'est pas morte : elle dort » ? (Mc 5.39).

La fille de Jaïrus, 12 ans, était dans son lit, malade, et à l'article de la mort. Alors Jaïrus alla voir Jésus et le supplia de venir chez lui pour poser ses mains guérissantes sur lui. Mais avant qu'ils n'arrivent à sa maison, quelqu'un vint avec la mauvaise nouvelle : « Ta fille est morte ; pourquoi importuner encore le maître ? » (Mc 5.35). Alors Jésus dit au père endeuillé : « N'aie pas peur, crois seulement » (Mc 5.36). En effet, tout ce que le père pouvait faire, c'était de faire totalement confiance en l'intervention de Dieu.

Arrivé à la maison, Jésus dit à ceux qui étaient assemblés : « Pourquoi cette agitation et ces pleurs ? L'enfant n'est pas morte : elle dort » (Mc 5.39). Ils se moquèrent de lui car (1) ils savaient qu'elle était morte et, (2) ils ne saisissaient pas la signification de ses paroles. « Il semble que cette métaphore réconfortante du « sommeil » signifiant « mort » ait été l'approche préférée de Christ pour l'évoquer ([Mt 9.24 ; Lc 8.52] ; voir Jean 11.11-15). La mort est un sommeil, mais c'est un profond sommeil dont seul le grand Dispensateur de la vie peut nous réveiller, car lui seul a les clés de la tombe (cf Ap 1.18 ; cf Jn 3.16 ; Rm 6.23). » *The SDA Bible Commentary*, vol. 5, p. 609.

Après la résurrection de cette jeune fille, ceux qui la virent furent « saisis d'une grande stupéfaction » (Mc 5.42). Ce n'est pas étonnant. Pour l'instant, la mort est définitive, absolue, et en apparence irréversible. Le fait qu'ils aient vu cela de leurs propres yeux a assurément dû être une expérience extraordinaire et transformatrice. Les paroles de Jésus : « N'aie pas peur, crois seulement » (Mc 5.36) ont toujours du sens pour nous aujourd'hui. Comment apprendre à ne pas avoir peur, et à croire seulement, surtout dans les situations les plus terribles, quand c'est là qu'il faut continuer à croire ?

Lazare

Lisez Jean 11.1-44. Dans quel sens Jésus fut-il « glorifié » par la maladie et la mort de Lazare (Jn 11.4) ?

Ici aussi, Jésus emploie la métaphore du sommeil en parlant de la mort. « Lazare, notre ami, s'est endormi, mais je vais le réveiller de son sommeil » (Jn 11.11). Quand certains pensaient qu'il parlait d'un sommeil littéral (Jn 11.11-13), Jésus répéta plus clairement ce qu'il entendait par là : « Lazare est mort » (Jn 11.12-14). En réalité, quand Jésus arriva à Béthanie, Lazare était mort depuis déjà quatre jours. Son corps était déjà en décomposition (Jn 11.17, 39). Quand le corps commence à se décomposer au point de sentir mauvais, il n'y a pas de doute : *la personne est morte*.

Dans ce contexte, quand Jésus dit à Marthe : « ton frère ressuscitera » (Jn 11.23, *Second 21*), cette dernière réaffirma sa croyance en la résurrection finale. Mais Jésus déclara : « C'est moi qui suis la résurrection et la vie. Celui qui met sa foi en moi, même s'il meurt, vivra, et quiconque vit et met sa foi en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? » (Jn 11.23-26). Et Jésus ajouta : « Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu » (Jn 11.40). Marthe crut, et elle vit la gloire de Dieu dans la résurrection de son frère.

La Bible dit que la vie fut créée par la parole de Dieu (Ps 33.6), et que par sa parole la vie peut être re-créée, comme dans le cas de Lazare. Après une courte prière, Jésus ordonna : « Lazare, sors ! » (Jn 11.43). À ce moment-là, ces témoins virent la puissance de vie de Dieu, la même puissance qui, par une simple parole, amena notre monde à l'existence, et la même puissance qui, à la fin des temps, rappellera les morts à la vie à la résurrection.

En ressuscitant Lazare, Jésus prouva qu'il avait le pouvoir de vaincre la mort, ce qui, pour des êtres comme nous qui ne peuvent y échapper, constitue la plus grande manifestation de la gloire de Dieu.

Lisez Jean 11.25, 26. Dans le premier verset, Jésus parle des croyants qui meurent, et dans le suivant, il parle des croyants qui ne meurent jamais. Que nous enseigne Jésus ici ? Pourquoi l'idée que la mort est un sommeil inconscient est-elle si cruciale pour comprendre les paroles de Christ ? Et pourquoi ses paroles nous offrent-elles tant d'espérance, à nous qui sommes voués à la tombe ?

Pour aller plus loin...

Lisez Ellen White, « Mort de Moïse, » pp. 451-462, dans Patriarches et prophètes ; « Sévères paroles de reproche, » pp. 93-104 ; « Un prophète de paix, » pp. 179-186, dans Prophètes et rois ; « Le centenaire, » pp. 305, 306 ; « L'attouchement de la foi, » pp. 334, 335 ; « Lazare, sors ! » pp. 519-532, dans Jésus-Christ.

« En Christ réside la vie, une vie originelle, non empruntée, et qu'il ne tient de personne. «Celui qui a le Fils a la vie.» La divinité du Christ donne au croyant l'assurance de la vie éternelle. «Celui qui croit en moi vivra, dit Jésus, quand même il serait mort ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ?» Ici le Christ plonge son regard en avant vers l'époque de son retour. Alors les justes qui seront morts ressusciteront incorruptibles et les justes qui seront vivants seront transportés au ciel sans passer par la mort. Le miracle que le Christ allait accomplir en ressuscitant Lazare d'entre les morts devait représenter la résurrection de tous les justes. Par sa parole et par ses œuvres, Jésus s'affirma comme l'Auteur de la résurrection. Celui qui devait bientôt mourir sur la croix, se tenait là ayant les clés de la mort, vainqueur du sépulcre, affirmant son droit et sa puissance pour donner la vie éternelle. » — Ellen White, *Jésus-Christ*, pp. 526, 527.

À MÉDITER

. Beaucoup de gens sont morts lors des ministères prophétiques d'Élie et d'Élisée, ainsi que pendant le ministère terrestre de Christ. Mais seuls quelques-uns ont été ressuscités. (Cf Luc 4.24-27). Pensez également à l'expérience de tous les morts, qu'ils soient ressuscités par le passé ou lors du retour de Jésus. Quelle différence cela fait-il, en tous cas sur le plan de leur expérience de la mort elle-même ?

. Au fil des siècles, de nombreux auteurs ont écrit sur la futilité d'une vie qui aboutit toujours à la mort. Nous mourons tous, comme toutes les créatures vivantes : les poules, les castors, les huîtres, etc. Mais en un sens, pour nous humains, notre situation est pire que celle des animaux, car nous savons que nous mourrons (Cf Ecc 9.5). Les poules, les castors et les huîtres n'en savent rien. Dans ce cas, pourquoi la promesse de la résurrection est-elle aussi cruciale pour nous ?

. Si vous pensez que l'âme est immortelle et que les morts, et surtout ceux qui étaient justes, vivent au paradis après leur mort, à quoi sert la résurrection à la fin des temps dans ce cas ?

. Si quelqu'un demandait : « Stéphanie est là ? », vous pourriez répondre : « Oui, elle dort. » Si, d'un autre côté, quelqu'un demandait : « Stéphanie est là ? », vous ne répondriez pas : « Oui, elle est morte. » Pourquoi ? Qu'est-ce que cela nous enseigne sur la nature de la mort ?